AQVITANIA

TOME 25

2009

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine
Limousin
Midi-Pyrénées
Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania,
avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie
et de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux,
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS

Sommaire

Auteurs 5

Chr. Maitay, avec la collaboration de J.-P. Nibodeau

Belle Aire Sud à Aytré (Charente-Maritime). Une série de céramiques de la phase moyenne du premier âge du Fer 7-19

L. Callegarin

Les monnaies des peuples aquitains 49-74

Chr. Goudineau, P. Thollard

L'or de Toulouse 33-39

J.-Ch. Balty

Disiecta membra Aquitana. Notes sur quelques fragments de statues antiques des musées d'Aquitaine 75-94

J. France

La station du quarantième des Gaules à *Lugdunum* des Convènes (Saint-Bertrand-de-Comminges) 95-106

L. Simon

Verres moulés à scènes de spectacle découverts à Bordeaux 107-113

W. Migeon, Th. Gé, S. Martin, avec la collaboration de Cl. Girardy-Caillat, J.-P. Bost

Évolution d'une *domus* dans un quartier urbain de Périgueux antique 115-142

Fr. Berthault

Les amphores de Bordeaux-*Chapeau-Rouge* ; étude sur les relations commerciales de *Burdigala* au début de l'Empire 143-197

Chr. Delaplace

L' "affaire Gondovald" et le dispositif défensif de l'Aquitaine wisigothique et franque. 199-211

Br. Véquaud, avec une contribution de Fr. Gerber

Saint-Georges-des-Coteaux "la ZAC des Coteaux" (Charente-Maritime) : la céramique du haut Moyen Âge (VI^e^-début IX^e^ siècle) 213-232

A. Bolle, Fl. Bambagioni, L. Bourgeois, A. Champagne, B. Farago-Szekeres, P. Fouéré, M. Linlaud, St. Frère, J. Pascal, Br. Véquaud

Le site de la Vallée de Faye à Villiers-en-Plaine (Deux-Sèvres) : enclos et cimetière du haut Moyen Âge, habitat du XIe siècle 233-291

C. Dufau

Architecture civile et fortifications à Sauveterre-de-Béarn (XIIIe-XIVe s.) 293-312

S. Kacki, L. Charles, H. Bouillac, Chr. Chabrié

Occupations domestique, artisanale et funéraire à Calviac (Monflanquin, Lot-et-Garonne) : de l'Antiquité à l'époque moderne 313-342

Notes

S. Klein, Cl. Domergue, Chr. Rico, J.-Fr. Garnier

Sur la signature isotopique du plomb des lingots de cuivre romains découverts il y a trente ans dans le lit de la Garonne, à Golfech (Tarn-et-Garonne) 345-352

J.-L. Schenck-David

À propos de plusieurs estampilles sur tuiles, trouvées sur le site de Saint-Pé à Montespan (Haute-Garonne) 353-361

Projets Collectifs de Recherche

La "Porte de Mars" de Périgueux 365-370

L'organisation des productions céramiques sur l'arc atlantique : l'exemple de l'Aquitaine romaine. 371-374

Alimentation végétale et systèmes de production en Limousin du Néolithique à la fin du Moyen Âge 375-380

Master

E. Hiriart, La circulation monétaire chez les peuples de la Garonne et de la Gironde jusqu'à l'époque augustéenne 383-388

Recommandations aux auteurs 393

Aquitania, 25, 2009, p. 75-94

Jean-Charles Balty

Disiecta membra Aquitana. Notes sur quelques fragments de statues antiques des musées d'Aquitaine

Résumé

Publication de trois éléments de statuaire (pied droit d'un togatus en bronze, jambe droite d'une statue impériale sans doute cuirassée, plinthe et pied gauche d'une statue masculine juvénile chaussée de sandales) des musées de Périgueux, Dax et Castelculier. Les uns comme les autres témoignent de la pénétration, dans la province, des différents types impériaux et privés de la statuaire de l'*Urbs* et de ceux de la sculpture idéale ("Idealplastik"), très nettement inspirée — on le sait — par les œuvres du classicisme grec.

Mots-clés

Statuaire impériale, "Idealplastik", sculpture romaine, Gaule romaine, élites municipales.

Abstract

Publication of three fragments of statues (right foot of a bronze togatus, right leg of an imperial and probably cuirassed statue, plinth and left foot of the statue of a male youth shod in sandals) from the museums of Périgueux, Dax and Castelculier. One and another testify of the spread in the province of the different types, both imperial and private, of the Roman sculpture from the *Urbs* and of those of the ideal sculpture ("Idealplastik"), clearly inspired by the works of Greek classicism.

Keywords

Imperial sculpture, "Idealplastik", Roman sculpture, Roman Gaul, municipal élites.

Comme tant d'autres dans l'Empire, les monuments publics (forum et ses abords, thermes, théâtre, etc.) des villes de l'Aquitaine gallo-romaine et les villas des riches propriétaires disséminées sur l'ensemble du territoire de la province[1] comptaient nombre de statues dont bien peu nous sont parvenues. La majorité de celles qui échappèrent au grand naufrage de la fin de l'Antiquité et des siècles obscurs et furent découvertes fortuitement ou mises au jour à l'occasion des fouilles – régulières ou occasionnelles – sont reprises dans les volumes successifs du précieux *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine* d'É. Espérandieu (1907-1938), dont les derniers suppléments publiés par R. Lantier remontent toutefois au lendemain de la Seconde Guerre mondiale (1947-1966). En préalable à l'édition du *Nouvel Espérandieu*, *Recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule*, désormais placé sous la direction d'H. Lavagne[2], il ne m'a pas paru inutile d'attirer d'ores et déjà l'attention sur quelques fragments dignes d'intérêt à des titres divers, en dépit de leur état de conservation très fragmentaire[3].

Fragment de *togatus* en bronze (fig. 1-8)

Périgueux, *Vesunna* – Musée gallo-romain, inv. 50.4

Bibliographie : Durand 1912, 14 et 26-27, pl. VI.

Long. max. 0,255 m ; haut. totale 0,255 m (scellement compris) ; 0,219 m (jusqu'au plan inférieur de la semelle) ; long. max. du pied 0,23 m ; de la semelle 0,222 m ; larg. max. du pied 0,08 m ; larg. max. au talon 0,048 m. Poids 9,200 kg.

Restauré en 1998-1999 au Laboratoire de conservation, restauration et recherches du Centre archéologique du Var, à Draguignan (dossier 1459) : dégagement de l'épiderme de ses dépôts calcaires[4], stabilisation et protection de surface assurée par vernis acétate de polyvinyl à 5/100 dans l'acétone.

État de conservation impeccable. D'infimes coups, sans doute dus aux circonstances de la découverte, sur les plis du *calceus* et la surface lisse de la peau de la chaussure ; légère ébréchure du rebord gauche du retroussis, à l'arrière. Belle patine vert foncé, à reflets rougeâtres dans le fond des plis.

Fonte soignée ; trois menues réparations (dont deux ont sauté), de 0,005 x 0,005 et 0,006 x 0,012 m, le long des plis de la toge et dans le sens de ceux-ci, obturent l'éclatement de bulles de refroidissement en surface. À la différence de ce que l'on observe parfois pour ce type de chaussure[5], la semelle n'est pas travaillée à part et fixée ensuite au reste du *cal-*

Fig. 1

Fig. 1. Périgueux, Musée gallo-romain : fragment de *togatus* en bronze (cliché Cl.-B. Dupuy, Musée Vesunna, Ville de Périgueux).

1- Pour ces dernières, cf. désormais Balmelle 2001 (plus spécialement p. 228-237 pour le décor sculpté).

2- Deux volumes ont paru à ce jour : Terrer *et al.* 2003 ; Darblade-Audoin 2006.

3- La publication de ces œuvres doit beaucoup à l'amicale insistance de J.-P. Bost, à qui vont mes remerciements les plus sincères. C'est lui qui me les a signalées, m'en a procuré de premières photographies de travail et a pris tous les contacts nécessaires avec les conservateurs des différents musées pour faciliter mes déplacements et mon étude. Je ne saurais assez lui témoigner ma vive reconnaissance, laquelle s'adresse également, comme il se doit, à Mmes M.-Chr. Mélendez (Dax), É. Pénisson (Périgueux) et M. Sahraoui (Castelculier) qui m'ont très libéralement accueilli et m'ont fourni toute la documentation en leur possession sur ces objets.

4- Photos anciennes, au moment de la découverte dans Durand 1912, pl. VI.

5- Bergemann 1990, 60 n°P8, pl. 88a.

Fig. 2

Fig. 3

Fig. 4

Fig. 2. Périgueux, Musée gallo-romain : fragment de *togatus*, vu de droite (cliché JCB).

Fig. 3. Périgueux, Musée gallo-romain : fragment de *togatus*, vu de gauche (cliché JCB).

Fig. 4. Périgueux, Musée gallo-romain : fragment de *togatus*, vu de face (cliché JCB).

Fig. 5

Fig. 6

Fig. 5. Périgueux, Musée gallo-romain : fragment de *togatus*, vu de l'arrière (d'après Durand 1912, pl. VI).

Fig. 6. Périgueux, Musée gallo-romain : détail du retroussis du *calceus*, vu de l'arrière (cliché JCB).

Fig. 7

Fig. 8

Fig. 7. Périgueux, Musée gallo-romain : détail du *calceus*, face interne (cliché JCB).

Fig. 8. Périgueux, Musée gallo-romain : détail du talon, avec la "fenêtre" pour le coulage du scellement de plomb (cliché JCB).

*ceu*s, mais fondue avec le reste du pied – c'est-à-dire de tout le corps, puisque pied et jambe appartiennent à une même fusion que la toge.

Sous le talon, une "fenêtre" avait été pratiquée dans la semelle du *calceus*[6] pour permettre d'y passer la tige de fer destinée à fixer la statue sur sa base et y couler le scellement de plomb (section ovale de 0,038 m maximum) ; on aperçoit un des rebords, droit, de cette fenêtre au ras de la masse de plomb conservée (fig. 8). Il devait en aller de même pour le deuxième scellement (diamètre 0,025 m) sous les appuis antérieurs du pied, mais l'écrasement du plomb ne permet pas d'en reconnaître l'emplacement exact. Ces scellements au plomb englobent très certainement les tiges de fer ; les traces de rouille qui recouvrent le plomb ne peuvent, en effet, qu'en provenir.

"Plomb et mortier de sable fin, agglutinés"[7] remplissent tout l'intérieur du pied, jusqu'au haut du *calceus*. Le scellement a débordé sur le côté intérieur de la semelle, à hauteur du gros orteil[8].

Pied droit et partie inférieure du drapé d'une toge. Pour en récupérer le métal, la statue a dû être jetée à bas de son piédestal et s'est brisée à mi-jambes ; l'élément qui nous est conservé a pu, un moment, demeurer fixé à celui-ci[9] avant d'en être détaché à son tour et "perdu" dans les déblais accumulés sur le dallage du forum (cf. infra). Modelé particulièrement sensible des plis, sur le retroussis du *calceus*, et du pied dont le volume des orteils et la légère dépression séparant les phalanges des métatarsiens sont rendus de façon très subtile à travers la fine peau de la chaussure.

Le mouvement du drapé de la toge au-dessus de la cheville est celui d'une statue dont la jambe portante est effectivement la jambe droite ; il dégage, en revanche, à l'intérieur, le bas de la jambe, ce pan de la toge remontant alors vers le haut du tibia et le genou gauches.

Ce fragment de statue "a été trouvé dans les terres recouvrant la place dallée, dégagée tout à côté du perron monumental donnant accès à la basilique mise à jour (*sic* !) au sud de la Tour de Vésone" lors des fouilles conduites par l'ingénieur des Ponts-et-Chaussées Ch. Durand, en 1910-1911, c'est-à-dire sur la *platea* du forum qui s'étend à l'est de la basilique et où ont été découvertes plusieurs bases de statues honorifiques de notables locaux[10]. À moins que ce fragment n'ait appartenu à une de celles qui ont pu être érigées dans la basilique elle-même[11], il a dû provenir lui aussi de cet espace à l'air libre où se concentrait habituellement l'hommage de la cité aux empereurs, à ses magistrats les plus éminents et à ses citoyens les plus méritants. "Malgré de minutieuses recherches aux alentours", notait encore son inventeur, "ce débris est resté sans compléments"[12] ; il l'est demeuré jusqu'ici.

Le personnage représenté était revêtu de la toge et chaussé de *calcei*[13]. Ceux-ci ne comportent pas les *corrigiae*, lacets retombants qui suffisent à caractériser les chaussures des sénateurs[14], et se distinguent de ces dernières par le retroussis de ces bottines de fine peau, traitée à l'alun (d'où leur nom, parfois, d'*alutae*[15]), sur la cheville et le cou-de-pied tout en dégageant en partie le talon[16]; on y reconnaîtra donc des *calcei equestres*, portés tant par les membres de l'ordre équestre que par de simples citoyens n'appartenant pas aux classes supérieures de la société ro-

6- C'est une "fenêtre" du même genre que présente, selon toute vraisemblance, la jambe d'un grand bronze du musée de Besançon, inv. 849.6.204, dont la semelle de la chaussure est décrite comme "évidée" (Lebel 1959-1961, 46 n°124 pl. LII.4). Ailleurs, sur la paume de la main d'une statue d'enfant d'Yvonand (Leibundgut 1980, 144 n°192, pl. 180c), cette fenêtre servait à la fixation d'un objet ou d'un attribut.

7- Durand 1912, 26.

8- Entre autres exemples, on renverra aux scellements de plomb analogues sous le talon et les appuis antérieurs du pied sur des bronzes de Parme (D'Andria 1970, 119 n°195 pl. XL) ou de Vérone (Saletti 1973, 148 n°4 pl. IV).

9- Cf., par exemple, sur le piédestal d'une statue de Marc Aurèle retrouvé à Sestino : Galli 1976, 229-230, pl. XIb ; Bergmann 1978, 22 fig. 24.

10- Durand 1912, pl. II (plan dépliant) ; Doreau *et al.* 1985, 98.

11- Cf. à Trieste (*Inscr. It.*, X.4, 37-40 ; Alföldy 1984, 85-86 n° 32-36) ou Zuglio (*CIL*, V, 1838-1839 ; Moro 1956, 65-66, fig. 17-18 ; Alföldy 1984, 106 n° 115-116), entre bien d'autres exemples. Pour l'érection de statues, impériales ou autres, dans les basiliques, Niemeyer 1968, 32-33 ; Lahusen 1983, 42-43 et 81 n. 81 ; Witschel 1995, 364 n. 32.

12- Durand 1912, 14.

13- Pour ceux-ci, Heuzey 1887, 815-819 ; Goette 1988, 449-464 ; pour les principales sources antiques, cf. également Lau 1967, 115-119 et 146-147 n°2.

14- En dernier lieu, Goette 1988, 450-452 fig. 35b, et 457-459.

15- Juvénal 7.192.

16- Le haut de la bottine était donc fendu en deux, à l'arrière, pour en faciliter le rabat.

maine[17], voire par des militaires[18]. À Herculanum, par exemple, L. Mammius Maximus, riche affranchi d'une importante famille locale et membre du collège des *augustales*, en portait[19] ; tout comme M. Calatorius Quartio[20], honoré au théâtre par les *municipes et in[c]o[lae]* de la petite ville campanienne, bien que la dédicace ne mentionne aucun titre, aucune charge officielle qu'il ait exercée ; c'est aussi le cas pour l'acteur C. Fundilius Doctus, *Apollinis parasit[us]*, dans le sanctuaire de Diane à Nemi[21]. À Périgueux, on ne saurait préciser. Il serait, en effet, déraisonnable de tenter quelque identification que ce soit sur la base des données prosopographiques conservées pour la *Vesuna Petrucoriorum*, d'autant que la date du monument ne se laisse que très approximativement déterminer. Fonder une datation "stylistique" sur la souplesse relative du rendu du cuir sur le dessus et les côtés du *calceus*, comme le fait J. Bergemann pour un pied de bronze d'Augst[22] – rapproché de ceux de la statue équestre du Domitien/Nerva de Misène[23] par opposition à ceux du Marc Aurèle du Capitole[24] – me paraîtrait tout à fait aléatoire, comme le serait toute tentative d'appréciation du modelé de la toge, d'ailleurs très fragmentaire.

On relèvera, par ailleurs, les dimensions relativement réduites du pied de Périgueux : 0,23 m. Ch. Durand l'avait noté, tout en l'estimant "d'une grandeur naturelle" ; il imaginait donc la statue d'une femme ou d'un adolescent. "Plutôt une femme", écrivait-il, "si l'on en juge par sa fine attache, sa forme élégante et sa délicatesse"[25]. Mais les vêtements féminins descendent habituellement plus bas que le pan de drapé subsistant ici : ils recouvrent presque entièrement les pieds et n'en laissent le plus souvent dépasser que la pointe[26]. C'est bien à un pan de toge que l'on a affaire — les comparaisons qui s'imposent avec d'autres figures de *togati* ne laissent aucun doute à cet égard — et donc à un personnage masculin, un adolescent précisément. On exclura, en effet, qu'il puisse s'agir de la statue d'un adulte réalisée à échelle réduite ; la finesse du pied le montre à l'évidence[27]. Certes, semblable honneur, sur le forum de la cité, est "chose rare pour un jeune homme", ainsi que le rappelle Pline le Jeune[28] à propos de l'hommage rendu par le Sénat, sur la proposition de Nerva, à son ami T. Vestricius Spurinna, le vainqueur des Bructères, et au fils de celui-ci, Cottius, mort pendant une absence de son père de l'*Urbs*, vers 97[29] ; et le fils comme le père appartiennent à la classe sénatoriale. On signalera, à titre de parallèle (on en multiplierait aisément les exemples), la base de statue érigée, vers le milieu du IIe siècle p.C., sur le forum de Pola, *L. Anneio L. f. Domitio Proculo*, *c(larissimo) p(uero)*, par sa grand-mère Antonia Clementina, *l(oco) d(ato) d(ecreto) d(ecurionum)*[30] ou celle, datable du IIIe siècle, dressée sur le forum de Djemila *C. Pontio [Ul]pio Vero [An(?)]niano Vi[cto]ri*, *c(larissimo) p(uero)*, le fils d'un bienfaiteur de la ville, par un questeur et préfet *iure dicundo* de celle-ci, avec la même autorisation du sénat local[31].

Mais l'ordre équestre et les communautés locales dans les provinces devaient en avoir suivi l'exemple,

17- Goette 1988, 459-464, fig. 41-42.

18- On les retrouve, par exemple, sur la frise flavienne du Palais de la Chancellerie (Magi 1945, pl. 2 ; Goette 1990, n°Ba316, pl. 12.5) et certains reliefs auréliens de *profectio* ou *aduentus* remployés dans l'arc de Constantin (Scott Ryberg 1967, pl. 22, 23, 36 ; Goette 1990, pl. 24.3) ; cf. Bergemann 1990, 61. On notera que certaines figurines de *genii* en portent également, ces *genii* privés ou *genii* du *pater familias* empruntant leur toge, mais aussi cette chaussure caractéristique (d'autres ont des *calcei patricii* : Kunckel 1974, 29, pl. 31.2, 43.1, 44.1 au nombre des plus assurés), à la tenue vestimentaire des membres de ces deux classes sociales dans le laraire desquels elles figuraient : pour ces *calcei equestres*, cf. Kunckel 1974, pl. 41.4, 48-50, 58.1-2 en tout cas ; Boucher 1973, 136-137 n°210 fig.

19- Goette 1990, 121 n°Ba 160 ; Lahusen & Formigli 2001, 140-141 n°82 fig. ; Mastroroberto 2008, 152-153 pl. couleurs et 259 n°40.

20- Goette 1990, 121 n°Ba 159, pl. 8.6 ; Lahusen & Formigli 2001, 141-142 n°83 fig. ; Mastroroberto 2008, 155 pl. couleurs et 260 n°44.

21- Poulsen 1962, 113 n°77, pl. CXXXV-CXXXVII ; Johansen 1994, 182-183 n°79 fig. ; Fejfer 2008, pl. 26, 28, 29b.

22- Bergemann 1990, 60-61 n°P8, pl. 88a.

23- *Ibid.*, 82-86, n°P31, pl. 58a.

24- *Ibid.*, 105-108 n°P51, pl. 87e.

25- Durand 1912, 26.

26- Cf. un pied de bronze de Cologne (Menzel 1986, 75 n°176, pl. 87), que le plissé du vêtement sur le cou-de-pied désigne sans équivoque comme ayant appartenu à une statue féminine.

27- Le *togatus* du musée de Grenade (infra, Annexe A.1) ne mesure, certes, qu'1,60 m ; la tête (très petite) du IIIe siècle a été insérée dans une statue de date plus ancienne – ce qui en modifie indiscutablement les proportions générales ; il n'en était pas moins plus petit que grandeur nature. Mais c'était un adulte.

28- Pline, *Ep.*, 2.7.3 : *rarum id in iuuene*.

29- Pour le personnage, sa famille et la date de l'événement, cf. Raepsaet-Charlier 1987, 266 n°298 s.v. *Cottia*.

30- *CIL*, V, 34 ; *Inscr. It.* X.1, 39 ; cf. Alföldy 1984, 79 n°11. On citerait également, dans la même région, la statue d'un affranchi à Aquilée, *ibid.*, 68 et 103 n°102.

31- *CIL*, VIII, 17911 ; cf. Wesch-Klein 1989, 72 n°T7 ; Zimmer 1989, 7 et 47, fig. 16 (en 7), pl. 8.

comme le montrerait aisément une recherche systématique dans nos recueils épigraphiques. On ne doutera donc guère que l'adolescent dont la statue se dressait sur le forum de *Vesunna* ait fait partie de l'élite municipale de la cité[32], l'hommage qui lui avait été rendu constituant, vu sa rareté, un signe supplémentaire de l'importance de sa famille et de cette "vanité quasiment dynastique" qu'évoquent précisément J.-P. Bost et G. Fabre à propos de certaines d'entre elles[33] . De père en fils, ces *gentes* locales avaient progressivement accaparé les principales magistratures. Le décès d'un de leurs enfants, promis également à ces hautes fonctions, n'était-il pas l'occasion de montrer par l'image, dans des cas certes exceptionnels limités à ces *honestiores*, la pérennité de ces grandes familles et d'en conserver la *memoria* – un peu à la manière des *imagines maiorum* des temps anciens[34] ?

C'est à un hommage de ce genre qu'appartenait en tout cas la statue de jeune homme de l'antique *Emona* (actuelle Ljubljana, Slovénie), encore qu'on la dise trouvée en contexte funéraire – ce qui étonne, compte tenu de la matière de la statue (bronze doré) que l'on attend davantage pour une œuvre destinée à être érigée dans un lieu public. Le personnage ne porte plus la *bulla*, qui caractérisait le *puer*, et il est revêtu de la *toga uirilis*, non de la *praetexta*. Il a donc entre 14 et 17 ans et avait atteint l'âge adulte, comme l'indique l'abandon de ces signes de l'enfance[35]. La statue de Ljubljana[36] mesure 1,54 m, ce qui correspond assez exactement aux proportions que devait avoir celle de Périgueux dont le pied mesure 0,23 m (des *calcei* de 0,32 à 0,34 m de longueur correspondent à des statues d'un peu plus de 2 m : 2,06 à 2,12 m pour les *togati* d'Herculanum[37] et le possible Pacatianus de Vienne[38]). Les statues d'enfants portant la *bulla* du Louvre MA 1210 (Néron)[39], du musée de Parme (prov. de Veleia)[40] et du Vatican Gall. Cand. 383 (prov. d'Otricoli)[41] sont légèrement plus petites et mesurent respectivement 1,38 m, 1,42 m et 1,495 m ; elles figurent un *puer*, non un *iuuenis*. On y sera attentif. L'œuvre de Ljubljana paraît donc bien être le parallèle le plus proche pour la statue de Périgueux ; datable de l'époque de Trajan[42], elle est assez exactement contemporaine de la statue érigée à Rome pour Vestricius Cottius – ce qui, comme les exemples cités ci-dessus des inscriptions de Pola et d'Aquilée, pourrait indiquer une certaine propension à ce type d'hommage à partir de la fin du I^er^ et au II^e^ siècle de notre ère, au moment où l'émulation entre les grandes familles était sans doute devenue plus importante que précédemment dans la cité des Pétrucores et s'affichait de façon plus visible sur la place publique[43].

Dans sa belle thèse *Studien zu römischen Togadarstellungen*, H. R. Goette a procuré, en 1990, une première liste de 13 statues en bronze de *togati* et d'au moins une douzaine de *calcei* fragmentaires (*calcei senatorii* et *calcei equestres*), provenant de l'ensemble du monde romain, liste que la publication récente de nouveaux catalogues et *corpora* permettrait sans doute d'augmenter de quelques unités. Il n'empêche que ce genre de document demeure relativement rare, en raison des destructions que le remploi de ce

32- Pour celle-ci et les familles qui la composaient, cf. Bost & Fabre 2001, 30-31. Un seul chevalier nous est connu à ce jour, A. Pomp(eius) Ter[tullus], un de ces "fils de notables locaux non titrés" dont Burnand 2007, 189 a établi une première liste pour les Gaules (pour le personnage lui-même, cf. également Burnand 2006 n°42 E 35 et Burnand 2007, 55, 61, 75, 93, 97, 161 n. 43, 164, 215 et *passim*. C'est lui qui offrit l'amphithéâtre à la ville, "avec tous ornements", dans le courant du troisième quart du I^er^ siècle p.C.).

33- *Ibid*., 30.

34- Pour la comparaison, cf. Lahusen 1983, 135-137.

35- Goette 1986, 138 et n. 24 (cf. également la scholie de Perse 5. 31, citée n. 12 : *bulla genus est uestis puerilis, quam solent pueri deposita puertitia diis penatibus dare, uel certe ornamenti genus est, quod ante pubertatem habebant*).

36- Infra, annexe I n°2.

37- Infra, annexe I n° 3 et 4.

38- France-Lanord 1960, 93-104, fig. 1-5, pl. VI-VII ; Boucher 1971, 92-95 n°46-47, fig. ; Goette 1990, 127 n°Ba300 ; Lahusen & Formigli 2001, 263-264 n°163, fig. 1-4.

39- Kersauson 1986, 210-211 n°99.

40- Poulsen 1928, 48-50 n°1 (dimensions sans la plinthe moderne), fig. 112-114 ; Saletti 1968, 49-52 n°11 (dimensions avec plinthe), pl. XXXV-XXXVIII.

41- Lippold 1956, 352-353 n°93, pl. 152-153 ; Helbig^4^, I, 439 n°556 (von Heintze).

42- Goette 1990, 130 n°Bb5 ; Lahusen & Formigli 2001, 187 n°111. Et non du IV^e^ siècle, comme il a été parfois suggéré (Petru 1962-1963, 513-525 ; Cambi 1977, 308 n°380 ; Petru 1988, 193 n°226).

43- Bergemann 1990, 23-24 et 61 (P8) a cependant attiré l'attention sur le fait que, dans les provinces, les décurions semblaient avoir adopté les *calcei patricii* de l'aristocratie sénatoriale de l'*Urbs*. Si l'on peut généraliser (mais il faudrait assurément pouvoir tabler sur plus d'exemples qu'on n'en a rassemblé jusqu'ici), la famille du jeune homme de Périgueux n'aurait pas atteint ce niveau de dignité, en dépit de sa notoriété.

métal, sans cesse refondu en période de crise économique, rendaient quasiment inévitables. L'exemplaire de Périgueux, qui est parvenu jusqu'à nous mais avait été quelque peu perdu de vue depuis sa découverte, n'en a que plus de valeur.

Annexe
Statues de bronze où le personnage représenté porte les *calcei equestres*

Statues entières

• Grenade, Museo arqueológico provincial, inv. 11.200. Statue de *togatus*. Prov. d'Iznalloz (Grenade). Haut. 1,60 m.
Bibliographie : Arce 1982 (pl. 1, 2, 13 et 16 pour les *calcei*) : Goette 1990, 127 n°Ba301 ; Rodríguez Oliva 1990, 94 et 186 n°43 fig. ; Lahusen & Formigli 2001, 297-298 n°186, fig.

• Ljubljana, Narodni Muzej, inv. R 2467. Statue de jeune homme. Prov. d'*Emona*-Ljubljana. Haut. 1,54 m.
Bibliographie : Petru 1962-1963, 513-525 ; Petru 1987, 235-236 n°226 fig. ; Petru 1988, 193-194 n°226 fig. ; Petru 1989, 142-143 n°216 fig. ; Goette 1990, 130 n°Bb5 pl. 14.2 ; Lahusen & Formigli 2001, 185-187 n°111, fig. 1-26 (plus particulièrement fig. 23-26 pour les *calcei*).

• Naples, Museo archeologico nazionale, inv. 5591. Statue de L. Mammius Maximus. Prov. du théâtre d'Herculanum. Haut. 2,12 m.
Bibliographie : Goette 1990, 121 n°Ba160 (avec bibliographie antérieure) ; Lahusen & Formigli 2001, 140-141 n°82, fig. 1 ; Mastroroberto 2008, 152-153 (pl. couleurs) et 259 n°40.

• Naples, Museo archeologico nazionale, inv. 5597. Statue de M. Calatorius Quartio. Prov. du théâtre d'Herculanum. Haut. 2,09 m.
Bibliographie : Goette 1990, 121 n°Ba159 (avec bibliographie anterieure) pl. 8.6 ; Lahusen & Formigli 2001, 141-142 n°83, fig. 1 ; Mastroroberto 2008, 155 (pl. couleurs) et 260 n°44.

Pieds et fragments de *calcei*

• Augst, Römermuseum, inv. 6070706. Pied droit d'une statue équestre. Prov. du nettoyage de la curie, à l'arrière de la basilique (1960-1965). Long. max. conservée 0,29 m.
Bibliographie : Bergemann 1990, 60-61 n°P8 (avec bibliographie antérieure). Curieusement, le document ne figure pas dans le corpus *Die römischen Bronzen der Schweiz*, I (1977) et V (1994).

• Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, inv. D 863.4.76. Pied droit d'une statue. Sans provenance précise. Long. max. 0,28 m.
Bibliographie : Lebel 1959-1961, 46 n°126 pl. LII.6.
Le pied est "recouvert d'une chaussure qui montait au-dessus de la cheville mais en laissant à découvert le talon au moyen d'un évidement triangulaire" (*ibid.*) ; cet "évidement", analogue à celui du pied droit de Périgueux, correspond à l'échancrure du retroussis – dont la photographie publiée laisse deviner les plis.

• Lyon, Musée de la Civilisation gallo-romaine, inv. Br 88. Partie inférieure et pied de la jambe gauche d'une statue. Prov. de Lyon ("près de la place Bellecour"). Long. 0,37 m ; haut. 0,315 m.
Bibliographie : Boucher & Tassinari 1976, 90 n°83 fig.
"L'intérieur de l'objet est rempli de plomb pour assurer la stabilité de l'effigie". Le retroussis du *calceus* se fait immédiatement au-dessus de la cheville.

• Madrid, Museo arqueológico, sans n° inv. Pieds gauche et droit d'une statue équestre. Prov. non précisée. Dimensions non communiquées.
Bibliographie : Bergemann 1990, 23 n. 206, pl. 88d.
Le retroussis du *calceus* se fait immédiatement au-dessus de la cheville.

• Namur, Musée de la Société archéologique, inv. 2761. Partie antérieure du pied droit d'une statue équestre. Trouvée dans la Sambre, près de Namur. Long. max. conservée 0,24 m.
Bibliographie : Faider-Feytmans 1979, 100 n°127, pl. 62 ; Bergemann 1990, 81-82 n° P30.
Les trois premiers plis du retroussis apparaissent au-dessus du cou-de-pied.

• Rabat, Musée, inv. B 1208. Partie arrière (contrefort et retroussis) du pied d'une statue. Prov. de Banasa. Long. non communiquée ; haut. 0,164 m ; larg. 0,098 m.
Bibliographie : Boube-Piccot 1969, 261-262 n°324, pl. 211.2.

• Tarragone, Museu nacional arqueològic, inv. MNAT 00540. Partie antérieure du pied gauche d'une statue

équestre. Prov. du forum municipal (peut-être même de la basilique ?)[44]. Long. max. conservée 0,202 m.
Bibliographie : Bergemann 1990, 114 n°P61, pl. 88b-c.

• Vérone, Museo archeologico al Teatro romano, inv. A4), 1107. Partie arrière du pied droit d'une statue. Trouvée dans l'Adige, près de Vérone. Long. max. conservée 0,17 m.
Bibliographie : Saletti 1973, 150 n°8, pl. VI.
Le pied n'est pas recouvert d'un vêtement "su cui ricade parte della veste" (*ibid.*), mais chaussé d'un *calceus* dont on reconnaît aisément le plissé souple du retroussis et l'échancrure triangulaire arrière.

• Volubilis, réserves, sans n° d'inventaire. Partie antérieure du pied gauche d'une statue (avec les premiers plis du retroussis sur le cou-de-pied). Prov. de Volubilis. Long. max. conservée 0,143 m ; larg. 0,076 m.
Bibliographie : Boube-Piccot 1969, 146 n°147, pl. 71.2.

• Volubilis, réserves, sans n° d'inventaire. Fragment de la partie arrière et du côté droit (avec retroussis plissé) du *calceus equester* d'une statue "de dimensions réduites". Prov. de Volubilis. Long. max. conservée 0,086 m.
Bibliographie : Boube-Piccot 1969, 147 n°151, pl. 72.2.

2. Fragment de statue impériale en marbre (fig. 9-13)

Dax, Musée de Borda, inv. MD 81.1.37

Bibliographie : Taillebois 1882, 142 ; Boyrie-Fénié 1994, 67 ; Bost *et al.* 2004, 104.

Haut. max. conservée 0,425 m

Marbre blanc à grains fins ; patine ivoirée. Nombreuses concrétions de surface et incrustations de mortier – et même de brique – dues au remploi de l'œuvre dans le rempart (voir infra). Brisée horizontalement juste en dessous du genou, et en oblique, dans le bas, de l'avant vers l'arrière. Très légère fissure à hauteur du protège-tibia ; épaufrures à l'arrière, sur le mollet ; quelques coups (pointe de pioche ?) sur le tibia.

Le modelé, relativement soigné, est traité de façon assez réaliste ; on notera, cependant, l'accentuation un peu sèche du tibia sur toute la hauteur du fragment – accentuation que l'on retrouve, certes, sur la plupart des statues de cette taille et qui souligne la tension du mollet de la jambe portante. On remarquera, par ailleurs, la manière dont est rendu l'épiderme particulier de la peau du retroussis et notamment le bourrelet torsadé indiquant que la bottine était serrée par des cordelettes passant dans cette coulisse (fig. 12-13).

Partie inférieure d'une jambe droite, dont seul le départ de la chaussure a été conservé, le pied ayant également été brisé.

L'œuvre provient d'un remploi dans l'enceinte tardive (IV^e siècle) de la ville[45], "presque entièrement détruite à partir de 1855"[46] ; aucune précision topographique supplémentaire n'est fournie par le premier auteur à mentionner cette pièce et, n'était le petit relief d'Éros endormi[47], recueilli, lui aussi, dans le rempart au même moment, aucun autre fragment de sculpture ne semble en avoir été extrait – ou n'est donné comme l'ayant été –, à la différence de ce que l'on observe d'habitude pour ces enceintes[48]. Cette jambe fragmentaire est donc tout ce qui subsiste d'une statue dont la hauteur devait se situer entre 2,30 et 2,50 m, si l'on se fonde sur la hauteur conservée du tibia (0,27 m mesuré entre la fermeture de la chaussure et le départ du genou, perceptible au haut du fragment)[49]. L'importance de cette sculpture ne saurait donc laisser indifférent.

Plusieurs particularités de la chaussure méritent également que l'on s'y arrête quelque peu, encore que cette dernière appartienne, dans ses grandes lignes, à un type relativement connu, le *mulleus*[50], fi-

44- Fr. Tarrats Bou, directeur du musée, m'a très amicalement communiqué la fiche de l'objet ; qu'il en soit encore bien vivement remercié !

45- Taillebois 1882, 142 : "dans les murs de Dax".
46- Bost *et al.* 2004, 103.
47- Bost *et al.* 2004, 104. L'œuvre ne figure pas dans Espérandieu 1908 et paraît inédite.
48- Cf. à Bordeaux (Braemer 1959, 12-14, avec un plan de localisation des découvertes fig. B), Langres (Joly 2001, 52-55, 133-135 et 142, fig. 31 et 35) ou Narbonne (Grenier 1959, 74-83 et 87 ; Dellong *et al.* 2002, 140-147, 281-285 et *passim*), entre bien d'autres exemples.
49- Plus grandes que les statues dont la hauteur tourne autour des 1,90 à 2,10 m, celles qui imposent la comparaison avec l'œuvre de Dax sont les Vespasien et Titus de Sabratha (Niemeyer 1968, 93-94 n°40-41 pl. 14.1), le Domitien du Vatican (*ibid.* 94-95 n°44 pl. 14.3), le Trajan de Leyde (*ibid.* 96 n°48 pl. 17.1) ou le Lucius Vérus du Louvre (*ibid.* 99 n°61 pl. 21.2, qui atteignent les 2,35-2,485 m.
50- Sur celui-ci, Heuzey 1887, 818-819 ; Goette 1988, 401-423 et 444-448.

Fig. 9

Fig. 9 . Dax, Musée de Borda : jambe droite d'une statue impériale (cliché JCB).

Fig. 10

Fig. 10. Dax, Musée de Borda : jambe droite d'une statue impériale (cliché JCB).

Fig. 11

Fig. 12

Fig. 13

Fig. 11. Dax, Musée de Borda : détail du protège-tibia et des lacets du *mulleus* (cliché JCB).

Fig. 12. Dax, Musée de Borda : détail des lacets et des rivets métalliques du *mulleus* (cliché JCB).

Fig. 13. Dax, Musée de Borda : détail du retroussis du *mulleus* (cliché JCB).

gurant sur nombre de statues impériales[51]. Cette bottine, relativement haute puisqu'elle monte bien au-dessus de la cheville, comporte latéralement un retroussis dans lequel passent deux cordelettes qui maintiennent en place la chaussure et sont nouées sur le devant de la jambe et retombent assez librement. Pour éviter que ce nœud ne frotte sur le bas du tibia et ne le blesse en cas de port prolongé du *mulleus*, un protège-tibia (sorte de large languette de cuir dépassant de la bottine entre les deux retombées du retroussis) se détache au centre de la chaussure. On en signalera la découpe particulière, légèrement carénée à sa partie supérieure, qui se retrouve sur les quelques exemples où ce dispositif nous est conservé ; et ce, qu'il s'agisse de *mullei* ou des *crepidae* de cavaliers[52] – pour lesquelles on rencontre également ce type de protection. Par ailleurs, on distingue très clairement les deux premiers rivets, très certainement métalliques, qui ornaient les bords de la large ouverture centrale de la chaussure et servaient à fixer les lacets. Les magnifiques *mullei* de la statue julio-claudienne de Cherchel[53] offrent, à cet égard, le meilleur parallèle possible puisqu'ils permettent de comprendre que ces lacets s'accrochaient à la face intérieure des rivets, dont l'aspect extérieur est dès lors entièrement décoratif ; mais aussi puisqu'ils sont un des rares exemples conservés de *mullei* comportant aussi un protège-tibia sous le nœud des cordelettes qui fermaient la bottine dans sa partie supérieure. En revanche, à la différence de ceux-ci et de nombreux *mullei* de statues impériales[54], la chaussure de Dax n'a pas de retroussis frontal[55]. On y verra peut-être un indice de la date relativement haute de cette statue, H. R. Goette ayant noté que ces retroussis à masques de lion sont rares au début de l'Empire et deviennent plus fréquents au II^e^ siècle[56].

51- Niemeyer 1968, pl. 12.2 et 14-22 *passim*.
52- Calcani 1989, 54, fig. 40a-b ; Bergemann 1990, 104-105 n°P30, pl. 86g.
53- Goette 1988, 402-403 et fig. 2. En dernier lieu, Landwehr 2008, 103 cat. n°321, pl. 62a et 66b-d.
54- Niemeyer 1968, pl. 12.2, 14.1-2 et 4, 16, 17.1-2, 19, 20, 21.1-4 et 22, entre bien d'autres exemplaires.
55- Ceux-ci sont habituellement décorés d'un mufle de lion ; cf. Goette 1988, 413-414 pour l'aspect symbolique de cet élément (lion, plutôt que léopard) qui connote très vraisemblablement la force divine (il figure sur des représentations de Mars, *Virtus*, *Honos*, *Roma*, des *genii* et des Lares ; *ibid.* 403-409 et 414-419) et, dès lors, à l'époque hellénistique, le pouvoir royal et, à Rome, celui de l'empereur.
56- *Ibid.* 423 ("mit einem besonderen Höhepunkt in der hadrianischen Epoche").

3. Plinthe et pied gauche d'une statue masculine en marbre (fig. 14-19)

Castelculier, Villascopia, sans n° d'inventaire

Bibliographie : l'œuvre semble inédite.

Haut. max. conservée 0,265 m ; long. max. conservée 0,34 m ; larg. max. conservée 0,15 m ; long. max. conservée de la plinthe 0,305 m ; haut. max. de la plinthe 0,07 à 0,08 m selon les endroits.

Deux fragments jointifs – le fragment antérieur retrouvé au cours des fouilles de la villa de Lamarque[57], le fragment arrière provenant d'une collection privée –, aujourd'hui recollés.

Marbre blanc à grains très fins et petites particules de mica. Quelques incrustations calcaires, brunâtres et superficielles, sur le dessus de la plinthe du fragment antérieur. Le talon est brisé. Ébréchures à l'extrémité des orteils et sur la cheville, des deux côtés ; quelques éclats sur le haut de la plinthe, à l'arrière.

Travail soigné, sans abus de trépan : un canal assez gros détache le gros orteil des autres phalanges ; le même outil a servi à ponctuer l'extrémité des doigts de pied sur la semelle ; un canal beaucoup plus fin est utilisé pour séparer les autres orteils les uns des autres.

Avec ce nouveau fragment, c'est à un troisième type de chaussure que l'on a affaire : on reconnaîtra aisément ici des sandales (*crepidae*)[58] – ce qui implique que l'œuvre figurait, cette fois, non un personnage réel de l'époque romaine mais un héros de la mythologie antique, voire un dieu ou une déesse, éventuellement aussi un poète, orateur ou homme de lettres, qui portent également des sandales sur les statues qui sont parvenues jusqu'à nous.

Différents types de *crepidae* ont été reconnus par les spécialistes[59], types dont le récent catalogue des portraits d'Aphrodisias a commodément fourni les dessins les plus clairs[60]. Si l'on s'en tient à cette classification, la chaussure du fragment de statue de

57- Pour celle-ci, Balmelle 2001, 348-351, fig. 31 et p. 269-270.
58- Pour celles-ci, Pottier 1887, 1557-1560 ; pour les principaux textes antiques les concernant, cf. également Lau 1967, 121-124 et 147-148 n°6.
59- En dernier lieu, Morrow 1985, 118-120.
60- Smith *et al.* 2006, 152-154, fig. 22.

Castelculier constituerait un type intermédiaire, à certains égards, entre les types 2 et 3 (fig. 20) ou, plus exactement peut-être, une variante du type 3. Deux lanières, perpendiculaires l'une à l'autre, et une large pièce de cuir emprisonnant le talon et rejoignant la lanière longitudinale sur le haut du cou-de-pied maintiennent le pied en place sur la semelle. La lanière longitudinale est fixée à celle-ci entre le gros orteil et l'orteil suivant, comme il est habituel ; mais elle s'élargit quelque peu, à cette extrémité-là, et recouvre toute la largeur du deuxième orteil et la moitié du gros, pour assurer un parfait maintien de la chaussure[61]. La lanière transversale couvre le bas des métatarsiens et vient se glisser sous la lanière longitudinale[62], où elle est retenue par un gros rivet rond à tête plate. La pièce de cuir du talon remonte fortement – et en pointe – à l'arrière et se terminait très certainement, vers l'avant, et des deux côtés, par deux lacets qui étaient noués sur le cou-de-pied et dont on aperçoit les deux boucles, de part et d'autre de la lanière longitudinale ; l'extrémité supérieure de celle-ci est repliée sur ce nœud, qu'elle cache entièrement, et ferme correctement la chaussure. La cheville est totalement dégagée.

À moins de retrouver très exactement le même modèle de sandale sur une statue complète – ce qui est peut-être aléatoire et que je ne suis en tout cas pas parvenu à faire jusqu'ici –, il est, bien sûr, quasiment impossible d'assurer à quel type statuaire appartient le fragment de Castelculier. Compte tenu de la taille et de la forme du pied, on exclura, me semble-t-il, qu'il puisse s'agir de la figure d'un Asklépios, d'un Hadès ou d'un Sérapis, qui sont habituellement chaussés de sandales. On songera plus volontiers à celle d'un dieu jeune (Apollon[63], Dionysos[64], Hermès[65]), ou d'un satyre[66] – dont les représentations ne sont pas rares en contexte domestique, les personnages du thiase connotant souvent l'*otium* du propriétaire dans la maison ou villa duquel ils étaient placés[67]. La taille de l'œuvre invite également à le supposer, un pied de 0,27-0,28 m correspondant, en effet, à une statue grandeur nature[68].

Ce pied gauche, on y insistera aussi, ne reposait pas absolument à l'horizontale sur la plinthe ; la jambe gauche n'était donc pas la jambe portante, ce qu'indique par ailleurs la position oblique du pied par rapport au bord de la plinthe. Mais ce détail ne saurait suffire à mettre sur la voie d'une identification. À titre purement indicatif, une œuvre comme l' "Apollon Egremont", à Petworth House[69], présente une pondération analogue et mesure 1,74 m. On ne peut aller au-delà.

En dépit de leur caractère bien fragmentaire, ces quelques éléments de sculpture témoignent à suffisance de la pénétration, dans la province, des différents types statuaires impériaux et privés et de ceux de la sculpture idéale, très nettement inspirée – on le sait – par les œuvres du classicisme grec. Il n'était donc peut-être pas inutile de leur consacrer ces quelques pages.

61- L'extrémité de cet élargissement de la lanière descend, d'un côté, entre les deux orteils ; de l'autre, elle s'achève par un ornement en S sur le gros orteil lui-même (détail sans doute mal compris par le copiste, d'autant qu'il a recreusé inconsidérément l'espace entre ces deux premiers orteils et n'y a pas représenté l'attache de la lanière sur la semelle).

62- Voire dans l'épaisseur de celle-ci, qui est peut-être bien redoublée à cet endroit.

63- Pour un détail des sandales de l'Apollon du Belvédère, par exemple, Landwehr 1985, pl. 122c-d.

64- À côté de très nombreuses figures du dieu chaussé d'*embades*, ou *mullei* (Goette 1988, 423-444), cf., par exemple, sur une statue du Prado, à Madrid : Schröder 2004, 438-440 n°197 et fig.

65- Pour un détail des sandales de l'Hermès d'Olympie, *ibid*., pl. 122b.

66- Cf. sur une statue de Holkham Hall (Angelicoussis 2001, 91-92 n°8, pl. 13 et 15.3).

67- Cf., sur ce point, Zanker 1979, 492-498 (commodément repris dans Zanker 1995, 174-181) et surtout Neudecker 1988, 47-54.

68- Landwehr 1985, 143 estime qu'un pied, chaussé de sandale, d'une longueur de 0,33 m correspond à une statue d'environ 2,10 – 2,30 m. Ce serait, notons-le également, la taille d'une œuvre comme l'Apollon du Belvédère (*ibid*., 104), que l'on imagine mal en contexte domestique. La statue de Castelculier devait se situer entre 1,70 et 1,90 m.

69- Raeder 2000, 99-103, pl. 36-37.

Fig. 14

Fig. 14. Castelculier, Villascopia : plinthe et pied gauche d'une statue masculine (cliché JCB).

Fig. 15. Castelculier, Villascopia : plinthe et pied gauche d'une statue masculine (cliché JCB).

Fig. 15

Fig. 16

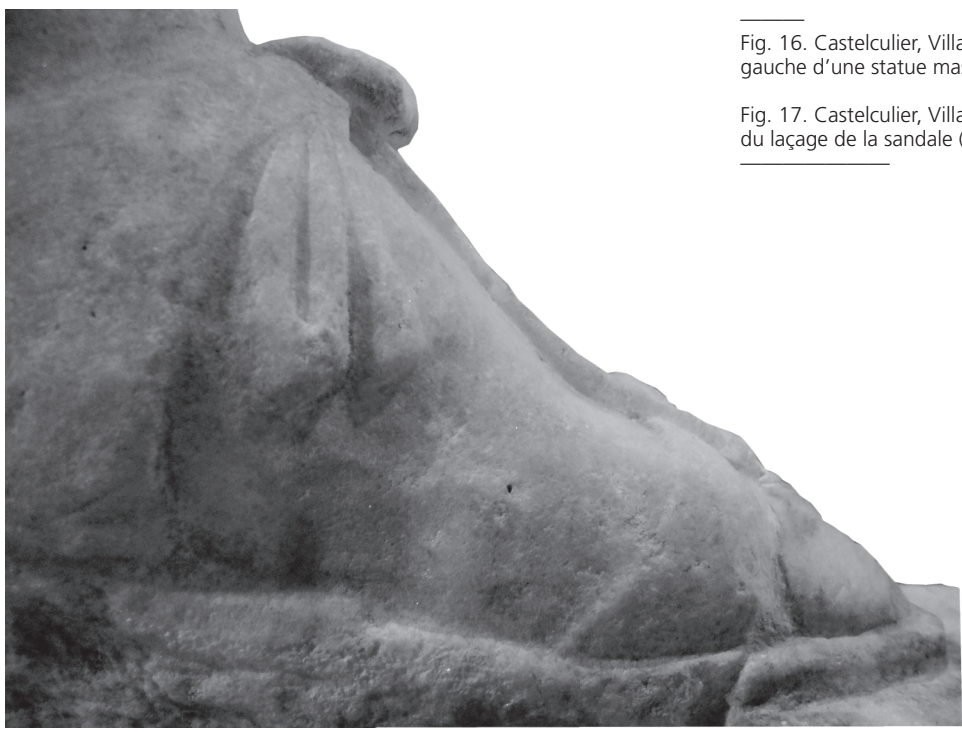

Fig. 17

Fig. 16. Castelculier, Villascopia : plinthe et pied gauche d'une statue masculine (cliché JCB).

Fig. 17. Castelculier, Villascopia : détail du laçage de la sandale (cliché JCB).

Fig. 18

Fig. 18. Castelculier, Villascopia :
plinthe et pied gauche d'une statue masculine (cliché JCB).

Fig. 19

Fig. 19. Castelculier, Villascopia :
détail de la sandale (cliché JCB).

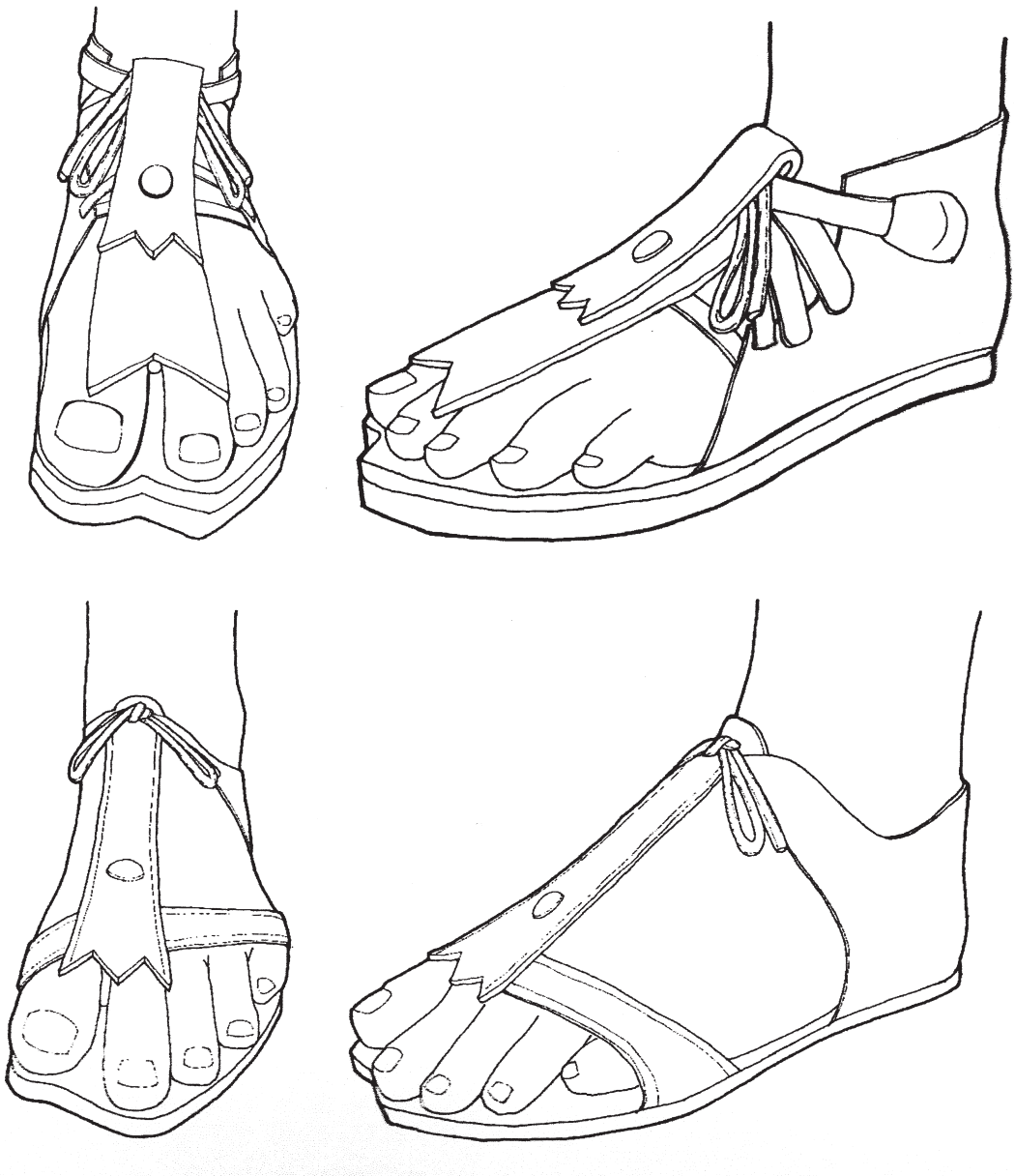

Fig. 20. Deux des trois principaux types de sandales (d'après Smith *et al*. 2006, fig. 22 ; dessin A. Leung).

Bibliographie

Alföldy, G. (1984) : *Römische Statuen in Venetia et Histria. Epigraphische Quellen*, Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse, 1984, 3.

Angelicoussis, E. (2001) : *The Holkham Collection of Classical Sculptures*, Monumenta artis Romanae 30, Mayence.

Arce, J. (1982) : *El togado romano de bronce hallado en Periate (Granada)*, Grenade.

Balmelle, C. (2001) : *Les demeures aristocratiques d'Aquitaine. Société et culture de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la Gaule*, Aquitania Suppl. 10 / Ausonius Mémoires 5, Bordeaux-Paris.

Bergemann, J. (1990) : *Römische Reiterstatuen. Ehrendenkmäler im öffentlichen Bereich*, Mayence.

Bergmann, M. (1978) : *Marc Aurel* [Liebieghaus Monographie 2], Francfort.

Bost, J.-P. et G. Fabre (2001) : *Inscriptions latines d'Aquitaine (ILA). Pétrucores*, Bordeaux.

Bost, J.-P., Fr. Didierjean, L. Maurin et J.-M. Roddaz, dir. (2004) : *Guide archéologique de l'Aquitaine. De l'Aquitaine celtique à l'Aquitaine romane (VIe siècle av. J.-C. – XIe siècle ap. J.-C.)*, Ausonius Éditions, Bordeaux.

Boube-Piccot, Chr. (1969) : *Les bronzes antiques du Maroc*, I. *La statuaire*, Études et Travaux d'archéologie marocaine, IV, Rabat.

Boucher, St. (1971) : *Vienne. Bronzes antiques*, Inventaire des collections publiques françaises, 17, Paris.

— (1973) : *Bronzes romains figurés du Musée des Beaux-Arts de Lyon*, Lyon.

Boucher, St. et S. Tassinari (1976) : *Bronzes antiques*, I. *Inscriptions, statuaire, vaisselle* [Musée de la Civilisation gallo-romaine à Lyon], Lyon.

Boyrie-Fénié, B. (1994) : *Carte archéologique de la Gaule*, 40. *Les Landes*, Paris.

Braemer, Fr. (1959) : *Les stèles funéraires à personnages de Bordeaux. Ier-IIIe siècles. Contribution à l'histoire de l'art provincial sous l'Empire romain*, Paris.

Brenk, B., éd. (1977) : *Spätantike und Frühes Christentum*, *Propyläen Kunstgeschichte*, Suppl. 1, Berlin.

Burnand, Y. (2005-2008) : Primores Galliarum. *Sénateurs et chevaliers romains originaires de Gaule de la fin de la République au IIIe siècle*, Collection Latomus, vol. 290, 302, 306 et 319, Bruxelles.

Calcani, G. (1989) : *Cavalieri di bronzo. La torma di Alessandro opera di Lisippo*, Studia archaeologica, 53, Rome.

Cambi, N. (1977) : "Jugoslawien", in : Brenk 1977, 301-310.

Darblade-Audoin, M.-P. (2006) : *Lyon*, Nouvel Espérandieu II, Paris.

Daremberg, Ch. et Edm. Saglio (1887) : *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, I.2, Paris.

Dellong, É., D. Moulis et J. Farré (2002) : *Narbonne et le Narbonnais,* CAG 11/1. , Paris.

Doreau, J., Cl. Girardy et J.-Fr. Pichonneau (1985) : "Contribution à l'étude du forum de Vésone (Périgueux, Dordogne)", *Aquitania*, 3, 91-104.

Durand, Ch. (1912) : *Fouilles de Vésone (Compte-Rendu de 1910-1911)*, Périgueux.

Espérandieu, É. (1908) : *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, II, Paris.

Faider-Feytmans, G. (1979) : *Les bronzes romains de Belgique*, Mayence.

Fejfer, J. (2008) : *Roman Portraits in Context*, Berlin-New York.

France-Lanord, A. (1960) : "La statue de bronze reconstituée dite de Pacatianus au Musée de Vienne (Isère)", *Monuments Piot*, 51, 93-104.

Galli, Fr. (1976) : "Un'iscrizione dedicata a M. Aurelio", *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 20, 229-230.

Goette, H. R. (1986) : "Die Bulla", *Bonner Jahrbücher*, 186, 133-164.

— (1988) : "Mulleus – Embas – Calceus. Ikonographische Studien zu römischen Schuhwerk", *Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts*, 103, 401-464.

— (1990) : *Studien zu römischen Togadarstellungen*, Mayence.

Grenier, Alb. (1959) : *Carte archéologique de la Gaule romaine*, 12. *Aude*, Paris.

Heuzey, L. (1887) : "Calceus", in : Daremberg & Saglio 1887, 815-820.

Johansen, Fl. (1994) : *Catalogue Roman Portraits* [Ny Carlsberg Glyptotek], I, Copenhague.

Joly, M. (2001) : *Carte archéologique de la Gaule*, 52/2. *Langres*, Paris.

Kersauson, K. de (1986) : *Catalogue des portraits romains*, I. *Portraits de la République et d'époque julio-claudienne*, Musée du Louvre, Paris.

Kunckel, H. (1974) : *Der römische Genius*, Römische Mitteilungen, Suppl. 20, Heidelberg.

Lahusen, G. (1983) : *Untersuchungen zur Ehrenstatue in Rom. Literarische und epigraphische Zeugnisse*, Rome.

Lahusen, G. et Ed. Formigli (2001) : *Römische Bildnisse aus Bronze. Kunst und Technik*, Munich.

Landwehr, Chr. (1985) : *Die antiken Gipsabgüsse aus Baiae. Griechische Bronzestatuen in Abgüssen römischer Zeit*, Archäologische Forschungen 14, Berlin.

— (2008) : *Die römischen Skulpturen von Caesarea Mauretaniae, 4. Porträtplastik*, Mayence.

Lau, O. (1967) : *Schuster und Schusterhandwerk in der griechisch-römischen Literatur und Kunst*, dissertation, Bonn.

Lebel, P. (1959-1961) : *Catalogue des collections archéologiques de Besançon*, V. *Les bronzes figurés*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 26 / Archéologie 8.

Leibundgut, A. (1980) : *Die römischen Bronzen der Schweiz*, III. *Westschweiz, Bern und Wallis*, Mayence.

Lippold, G. (1956) : *Die Skulpturen des Vaticanischen Museums*, III.2, Berlin.

Magi, F. (1945), *I rilievi flavi del Palazzo della Cancelleria*, Cité du Vatican.

Mastroroberto, M. (2008) : notices de catalogue, in : *Ercolano.*

Tre secoli di scoperte, catalogue de l'exposition de Naples, 16 octobre 2008 – 13 avril 2009, Milan.

Menzel, H. (1986) : *Die römischen Bronzen aus Deutschland*, III. *Bonn*, Mayence.

Moro, Pl. M. (1956) : *Iulium Carnicum (Zuglio)*, Rome.

Morrow, K.D. (1985) : *Greek Footwear and the Dating of Sculpture*, Madison.

Neudecker, R. (1988) : *Die Skulpturenausstattung römischer Villen in Italien*, Mayence.

Niemeyer, H. G. (1968) : *Studien zur statuarischen Darstellung der römischen Kaiser*, Berlin.

Petru, S. (1962-1963) : "O spomeniku emonskega meščana [Sul monumento del cittadino di Emona]", *Arheološki Vestnik*, 13-14, 513-525.

— (1987) : notice, in : *Antički portret u Jugoslaviji. Classical Portraits in Yugoslavia*, catalogue d'exposition Belgrade-Skopje-Zagreb-Split-Ljubljana, Belgrade.

— (1988) : notice, in : *Antike Porträts aus Jugoslawien*, catalogue d'exposition Francfort, Francfort.

— (1989) : notice, in : Retratos antiguos en Yugoslavia, catalogue d'exposition Barcelone-Madrid, Barcelone.

Pottier, Edm. (1887) : "Crepida, crepidula", in : Daremberg & Saglio 1887, 1557-1560.

Poulsen, Fr. (1928) : *Porträtstudien in norditalienischen Provinzmuseen*, Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab, Historisk-filologiske Meddelelser, XV.4, Copenhague.

Poulsen, V. (1962) : *Les portraits romains*, I. *République et dynastie julienne*, Glyptothèque Ny Carlsberg, Copenhague.

Raeder, J. (2000) : *Die antiken Skulpturen in Petworth House (West Sussex)*, Monumenta artis Romanae 28, Mayence.

Raepsaet-Charlier, M.-Th. (1987) : *Prosopographie des femmes de l'ordre sénatorial (Ier – IIe siècles)*, Louvain.

Rodríguez Oliva, P. (1990) : "Los bronces romanos de la Bética y la Lusitania", in : *Los bronces romanos en España*, catalogue d'exposition, Madrid, 91-102.

Saletti, C. (1968) : *Il ciclo statuario della basilica di Velleia*, Milan.

— (1973) : "Testimonianze della grande bronzistica in Verona romana", in : *Il territorio veronese in età romana. Atti del convegno tenuto a Verona il 22-23-24 ottobre 1971*, Vérone, Accademia di agricoltura scienze e lettere.

Schröder, St. F. (2004) : *Katalog der antiken Skulpturen des Museo del Prado in Madrid*, 2. *Idealplastik*, Mayence.

Scott Ryberg, I. (1967) : *Panel Reliefs of Marcus Aurelius*, New York.

Smith, R.R.R., Sh. Dillon, Chr. Hallett, J. Lenaghan et J. Van Voorhis (2006) : *Roman Portrait Statuary from Aphrodisias*, Mayence.

Stemmer, Kl., éd. (1995) : *Standorte. Kontext und Funktion antiker Skulptur*, catalogue d'exposition, Berlin.

Taillebois, É. (1882) : "Exposition d'archéologie historique et d'ethnographie", *Bulletin de la Société de Borda*, 7, 139-148.

Terrer, D., R. Lauxerois, R. Robert, V. Gaggadis-Robin, A. Hermary, Ph. Jockey et H. Lavagne (2003) : *Vienne (Isère)*, Nouvel Espérandieu I, Paris.

Wesch-Klein, G. (1989) : "Katalog der Inschriften", in : Zimmer 1989, 54-86.

Witschel, Chr. (1995) : "Statuen auf römischen Platzanlagen unter besonderer Berücksichtigung von Timgad (Algerien)", in : Stemmer 1995, 332-387.

Zanker, P. (1979) : "Die Villa als Vorbild des späten pompejanischen Wohngeschmacks", *Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts*, 94, 460-523.

— (1995) : *Pompeji. Stadtbild und Wohngeschmack*, Kulturgeschichte der antiken Welt 61, Mayence.

Zimmer, G. (1989) : *Locus datus decreto decurionum. Zur Statuenaufstellung zweier Forumsanlagen im römischen Afrika*, Abhandlungen der bayerischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Klasse, nouv. sér. 102, Munich.